

FLORENCE CAILLON
L'Eolienne
Cirque chorégraphié



CHEZ SOI

**Duo d'acro-contorsion pour deux canapés
30min**

**Création 2025
En recherche de coproduction**

PITCH

Pièce acrochorégraphique pour deux canapés dos à dos.

Objet du quotidien qui accueille l'introspection, le canapé abrite le corps en état de stase, de régénération. Il est un espace d'intimité réflexive.

Un homme, une femme les investissent, de chaque côté. Deux solitudes, protégées et inventives, à l'abri du tumulte du monde, chez « soi ».

Puis survient la rencontre, l'incursion poétique d'un corps dans l'univers de l'autre.

Et tout à coup, le mouvement s'accélère...

Inspiré de l'essai de Mona Chollet, *Chez soi* explore l'intersection entre l'espace individuel et collectif, ses ramifications politiques : comment partageons-nous ces espaces qui sculptent notre relation au monde et aux autres ? A quel moment cette connexion devient-elle un carcan, un jeu sournois, ou une aventure, tendre et équilibrée ?

INTENTIONS

Le couple, un espace à délimiter

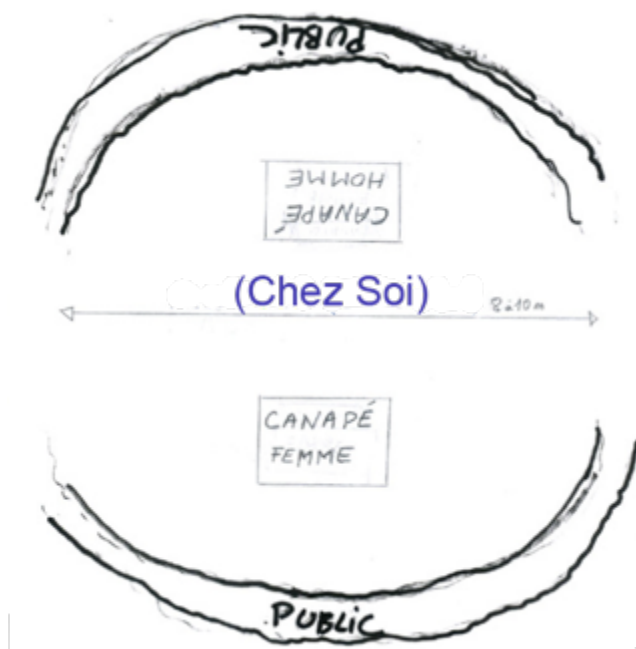
Florence Caillon explore le thème du couple depuis ses premiers spectacles, utilisant celui-ci comme un fil rouge de la plupart de ses créations, décortiquant les relations humaines et les comportements. Au sein de l'ensemble des productions de L'Éolienne, le duo occupe une place centrale et demeure un sujet d'une richesse inépuisable sur le plan narratif. Au-delà de l'amour romantique, les relations à deux, qu'elles prennent la forme de relations charnelles, platoniques, fraternelles, amicales, fantasmées ou professionnelles, continuent d'être une source d'inspiration riche et variée.

Cette relation duale est en perpétuelle évolution. Le lien affectif qui unit un duo se réinvente sans cesse, fluctuant et changeant en fonction des situations, portant en lui le bagage émotionnel et individuel de chaque partie. Ces relations intimes donnent lieu à un dialogue continu entre deux individus, créant une diversité de situations qui renvoie la découverte constante de l'autre.

Avec *Chez Soi*, Florence propose une traversée de la vie en couple et de ce que se joue dans l'espace intime, alternant entre émerveillement, solidarité, douceur, enthousiasme, étouffement, mesquineries et révolte : que se passe-t-il lorsque l'on commence à intégrer l'autre dans son propre espace ? Quelle cohabitation pour deux individus distincts ? Comment chaque membre du couple accepte ou refuse l'intrusion physique et corporelle de l'autre dans son espace, érigée en modèle de norme ? Comment créer un « chez nous » à partir de deux « chez soi » ?

Une pièce pour l'extérieur avec un dispositif scénique en bifrontal (ou circulaire)

Le répertoire de l'Eolienne, adapté en mode frontal et circulaire, est composé à la fois de formes longues qui jouent en salle ou sous chapiteau, mais aussi de formes courtes, légères techniquement et « tout-terrains ». Cette polyvalence des pièces et leur longévité font partie des spécificités du répertoire et offre de larges possibilités de diffusion. La relation entre salle et rue est donc au centre des réflexions de bon nombre des propositions artistiques : avec *Chez Soi*, Florence Caillon prend le parti d'une pièce principalement destinée à l'extérieur et aux espaces non dédiés, avec le dispositif suivant :



Deux canapés sont disposés dos à dos, et le public est réparti en bi frontal de part et d'autre de la piste ronde. Une partie des spectateurs découvrent donc le côté « homme », devinant confusément ce qui se passe du côté « femme », et inversement. Ce dispositif permet au public de se concentrer, en premier lieu, sur l'introspection d'un personnage seul, et ce qui se passe lorsque l'autre « surgit » dans cet univers intime et personnel. L'expérience du spectateur oscille entre des instants de vulnérabilité lente et fugace et des scènes plus dynamiques où deux corps se retrouvent, se rapprochent ou s'éloignent, permettant de saisir la nature changeante de la relation tout en révélant sa cohérence paradoxale.

Le Sofa, un agrès symbolique : éloge de l'introspection

« La maison multiplie ses conseils de continuité. Sans elle, l'homme serait un être dispersé »
Bachelard, *La Poétique de l'Espace*

En dehors de la technicité que suppose cet agrès pour les acrobates, le canapé n'est pas choisi au hasard. Symbole de l'intériorité et de la réflexion, le sofa est le lieu de relaxation par excellence, où l'on peut s'asseoir et s'allonger, lire, réfléchir, méditer, favorisant un sentiment d'intimité et de tranquillité propice à la réflexion personnelle. Cet élément offre un écran idéal pour une multiplicité de figures acrobatiques mais aussi de situations et d'humeurs. Clé de l'espace domestique incarne par exemple le sentiment de sécurité. Les deux acrobates-danseur.euses les investissent chacune de leur côté : tantôt alanguies, tantôt dynamiques, tournant autour ou franchement avachies, l'investissant pleinement,

regard perdu au loin ou plus concentré. Le canapé est l'un des endroits où l'individu peut se permettre une forme de comportement corporel débarrassé du regard social, sanctuaire personnel au sein de l'espace domestique. Un régal pour une chorégraphie ! C'est un lieu où l'on peut se détendre, s'étirer, se blottir ou même pleurer, sans crainte du jugement des autres. Cette intimité que procure le canapé favorise une forme d'authenticité, où s'expriment émotions, besoins physiques et pensées sans loin des conventions sociales ou des perceptions extérieures.

Prendre possession de l'espace ainsi porte à son paroxysme le réconfort primitif du refuge. Dans ce contexte, « *le temps est le trésor vital des casaniers* », écrit Mona Chollet, loin des valeurs promues par la société qui encourage au contraire une productivité toujours plus grande. La sédentarité est souvent décriée dans nos sociétés contemporaines où la mobilité et le changement sont encouragés. Elle a « mauvaise réputation », alors qu'elle peut pourtant offrir un espace de sécurité et de stabilité. Mona Chollet défend au contraire l'ancrage dans un lieu, la puissance de cultiver son espace personnel et de s'attacher à sa maison comme source de pouvoir et résilience. Le « chez-soi » devient un lieu d'expression personnelle, de créativité et de résistance aux normes sociales oppressives. L'alanguissement dans le « chez soi » devient alors un rempart contre le capitalisme.

De la même manière la gestuelle des interprètes au plateau se détache de la prouesse circassienne traditionnelle, lui préférant d'autres formes de sollicitation du corps, moins compétitives et surtout plus décalées, proches de la gestuelle des enfants qui n'ont pas encore intégré les codes sociaux. Loin des injonctions sociales qui placent la performance en valeur cardinale, Florence Caillon préfère travailler sur les énergies instinctives du corps et la décomposition du mouvement acrobatique : élans, déséquilibres, jets de corps et fragilité... La mollesse et la lenteur, sont les bienvenues, et placées en valeur esthétique d'où se dégage une grande douceur.

L'autre : intrusion ou collaboration ?

« La maison est une chambre d'écoute de ce que nous avons de plus profond. Sans la solitude, je me sens perdu »
Mahmoud Darwich

Au fur et à mesure de la pièce, alors que les interprètes vont et viennent d'un canapé à l'autre, tantôt seul.e, tantôt deux, le mouvement s'accélère, musicalement et corporellement. Progressivement, les deux acrobates explorent l'univers de l'autre et s'y font une place. La relation se développe, évolue, se forme et se déforme. Leurs mouvements sont parfois synchronisés, ils sont parfois côte à côte mais en décalage, les gestes se font parfois tendres, et parfois machinaux. Ils se retiennent, ou au contraire s'éloignent, restent le temps d'une étreinte ou retournent de leur côté du canapé. La nature de leur relation, proche ou distante, est rendue visible spatialement.

A travers leurs mouvements, c'est la question de l'intrusion de l'autre dans son espace personnel (intime), et la manière de le recevoir que Florence Caillon explore. Les gestes des interprètes au plateau se muent en gestuelle empreinte de quotidienneté : de manière presque cinématographique, à travers une main posée sur une épaule ou un regard en biais, la chorégraphie propose une lecture de cette vie seule qui devient une vie à deux, fluctuante. Et interroge, au passage, « l'hypnose du bonheur familial », le mythe du foyer commun comme unique manière de cohabiter et de former un couple. « *Si les maisons sont des moules psychologiques, ce n'est pas seulement par leur salubrité, leur confort ou leur esthétique, mais aussi par les configurations relationnelles qu'elles autorisent, elles permettent ou empêchent l'épanouissement de certains pans de nous-mêmes, réalisent ou laissent endormies certaines de nos potentialités* ». Dans ce chapitre de *Chez Soi*, Mona Chollet explore ainsi les utopies d'habitats partagés des années 70s, où se pose la question délicate de pièces favorisant les interactions sociales tout en ayant un espace individuel et de repli pour soi. Cette digression sur les utopies architecturales lui permet d'aborder dans un second temps la question du « couple autrement »

en s'appuyant sur des modèles imaginés au sein de familles mononucléaires, et d'évoquer cette tension entre une peur absolue de la solitude (la crainte de mourir seul.e, combinée à une pression sociétale forte) et le besoin d'intimité pour « maintenir son individualité, sans risquer de la voir engloutie dans l'identité de l'autre ou dans l'identité du couple ». Faire « chambre à part » a souvent une connotation péjorative, alors qu'il s'agit parfois d'instaurer un espace essentiel de liberté. Et c'est dans ce paradoxe que s'élancent les deux acrobates : l'envie d'être ensemble, et le besoin, impérieux, de maintenir leurs identités respectives.

La genèse du projet

Les bases d'une première pièce avec le dispositif de « deux canapés dos à dos » ont été amorcées avant et pendant la période Covid, puis mises en suspens pour cause de collision de calendrier avec d'autres pièces de la compagnie (notamment *Le Lac des cygnes*). Les complications de calendrier ont également bousculé le casting avec les interprètes. Malgré cela, l'idée a continué son chemin et la rencontre avec l'ouvrage de Mona Chollet l'a aidée à continuer à germer, et a redonné un élan.

Avec *Chez Soi*, Florence Caillon maintient sa volonté de poursuivre son travail autour de « l'acro-danse » en convoquant les techniques d'acrobatie sur agrès, d'équilibres et de contorsion.

La rencontre avec Johanna Dalmon (également distribuée sur 2 autres pièces de la compagnie) et Ancelin Dugué (également sur *Le Lac des cygnes*) et la mise en place des Laboratoires de recherche, impulsés en 2023 et voués à se pérenniser tout au long des années 24/25, ont confirmé l'envie de Florence Caillon de reprendre cette pièce, dont la thématique lui est chère, et à finaliser la distribution avec les interprètes adéquats, sensibles à cette dimension acro-chorégraphique.

La musique

Pilier du travail de l'Eolienne, la musique fera par ailleurs l'objet d'une création originale, aboutissant encore plus précisément les liens entre composition musicale et écriture du mouvement. Florence Caillon, également compositrice pour le cinéma et la scène, concevra une musique d'un seul tenant qui évoluera tout au long de la pièce, suivant les inflexions des deux protagonistes, les nuances de leur relation et ses différentes périodes.

Florence Caillon utilisera comme instrumentarium un mélange d'instruments acoustiques et virtuels. Quelques notes de piano éparées lancent le départ de la pièce, alors que les protagonistes sont encore hors champs, laissant découvrir le mobilier en leur absence. Puis entrera un léger rythme de guitare, tout d'abord déconstruit, éparé lui aussi, et qui se fera que grandir tout au long de la pièce.

Feront également partie de l'instrumentarium un nyckelharpa et un cymbalum, qui sont tous deux des instruments issus des traditions populaires, respectivement de la Suède et de la Roumanie.

Situé en pleine campagne, le lieu de l'Eolienne, (également domicile de Florence Caillon, et gîte pour les interprètes) rassemble un espace de répétition ancienne grange aménagée dans lequel elle a posé les bases de tous ses spectacles, et un studio d'enregistrement. La proximité des deux espaces permet une réelle dynamique, avec des allers-retours tout au long du processus de fabrication entre la composition musicale et la chorégraphie circassienne, ajoutant une couleur spécifique au travail.

Dans *Chez Soi*, la musique se déploie dans une continuité évolutive tout au long de la pièce. L'accélération marquée à des endroits stratégiques accompagne l'évolution des relations entre les personnages, ajoutant une dimension dramatique et émotionnelle à la performance. Cette utilisation rappelle le langage cinématographique, où la musique est

intimement liée à l'image et au mouvement, créant des parallèles certains avec le cinéma. Elle accompagne les émotions, les intentions de réalisation et de mise en scène, renforçant la narration

DISTRIBUTION

Cirque chorégraphié, argument et mise en scène Florence Caillon

Interprètes : Johanna Dalmon (Ecole de Cirque d'Amiens) & Ancelin Dugue (Ecole de Cirque d'Amiens)

Musique originale Florence Caillon

Lumières et régie Greg Desforges

Durée : 30 min

Tout public (à partir de 7 ans)

Extérieur, friche ou Chapiteau : mode bi-frontal ou circulaire

Possible aussi en salle avec une configuration bi-frontale ou circulaire

L'EOLIENNE est une compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture / Drac de Normandie, le Conseil Régional de Normandie et la ville de Rouen.

CV DES INTERPRETES



Johanna Dalmon – danseuse et voltigeuse main à main

Johanna est diplômée de l'Ecole de Cirque d'Amiens en spécialité portés en 2018, et complète son parcours par une année à l'Art Danse Académie de Toulouse. Elle pratique le violon au Conservatoire dès 3 ans, avant de se tourner vers la guitare et le chant. C'est en 2022 qu'elle intègre L'Eolienne avec *Le Lac des Cygnes*, *Attractions* et *Chez Soi*.



Ancelin Dugue – acro-danseur

Ancelin est diplômé de l'École de Cirque Amiens en spécialité acrobatie. Il développe en parallèle une nouvelle spécialité : l'Acrostaff, qui lui permet en 2020 d'intégrer l'Académie Fratellini, où il développera son langage acrobatique.

Touché par le travail de l'Eolienne, il intègre *Le Lac des Cygnes* et *Chez Soi* en 2022.

L'EOLIENNE Cirque chorégraphié

Depuis bientôt vingt ans, les créations de L'EOLIENNE portent l'identité circassienne de Florence Caillon, initiatrice d'un langage qu'elle nomme cirque chorégraphié.

Très vite, Florence Caillon se désintéresse de la prouesse circassienne traditionnelle, elle lui préfère d'autres formes de sollicitation du corps, moins compétitives. Elle s'attache à chorégraphier le vocabulaire circassien en utilisant notamment des états de corps et différents principes de l'écriture de la danse.

Au fil des années, elle approfondit à la fois une recherche sur la décomposition du mouvement acrobatique, mais aussi une recherche autour des énergies instinctives du corps. Élans, déséquilibres, mollesse, jets de corps et fragilité constituent aussi les fondements du langage circassien de L'EOLIENNE.

Florence Caillon se nourrit de codes issus de d'autres disciplines (yoga, arts plastiques, théâtre). Elle est également compositrice pour la télévision, le cinéma et le spectacle vivant.

L'EOLIENNE a créé et produit une quinzaine de pièces : *Polar cirque* (1999), *Séquences* (2003), *Uncabared* (2004), *Jardins d'Eden provisoirement* (en collaboration avec Albert Jacquar) (2005), *Marie- Louise* (2007), *L'iceberg* (en collaboration avec Denis Robert) (2010), *Passion Simple* (d'après le texte d'Annie Ernaux) (2013), *The Safe Word* (2015), *Souffle* (2015-17), *Flux Tendu* (2015), *Lance-moi en l'air* (2015-17), *Les Echappées collection de formes courtes*, *TicTac* (2016), *Sous la Peau* (2018), *AuDelà DeNous* (2019), *Le Petit Lac*, en collaboration avec l'Académie Fratellini (2020). . En 2021, en collaboration avec l'Opéra de Rouen, elle crée une version circassienne du *Lac des cygnes*, dont elle réécrit la musique et signe la chorégraphie circassienne.



©Albane photographe

Florence Caillon

AUTRICE,
CHORÉGRAPHE-CIRCASSIENNE,
COMPOSITRICE DE MUSIQUES DE FILM

Florence Caillon a été une des premières artistes à avoir affirmé la dimension chorégraphique du cirque. Aujourd'hui chorégraphe circassienne et compositrice de musique de films (cinéma et télévision), cette double activité imprègne et irrigue le travail de la compagnie.

Florence Caillon s'intéresse et met en scène les liens qui unissent les êtres vivants, fondent leurs relations, les illusions, les incompréhensions, la façon dont iels communiquent ; elle travaille autour des barrières, des limites qui peuvent exister, visibles ou invisibles.

En résonance avec ses convictions environnementales, Florence Caillon choisit rapidement la campagne comme décor pour sa vie personnelle. Pour elle qui a quitté Paris afin de s'installer au milieu des champs, la poésie associée à ces espaces reculés, silencieux, solitaires et décalés, nourrit son travail musical et chorégraphique. Elle aménage une ancienne grange en espace de répétition et de création, espace de convivialité et « pépinière d'artistes » en devenir qui accueille aujourd'hui de nombreux circassien.ne.s.

Florence Caillon débute par un parcours initial de comédienne, avant de mener deux activités parallèles : celle de chorégraphe circassienne et de compositrice. Après un bac littéraire, une formation en danse au CNR de Rueil Malmaison et un passage éclair à la Sorbonne Musique & Danse, Florence Caillon danse le soir dans des cabarets parisiens (Paradis Latin, Alcazar, Crazy Horse). Elle suit la journée la formation théâtre des CNR de Paris (5è, 10è et 13è). Après du compositeur Hugues Le Bars à qui elle prête souvent sa voix, elle découvre l'informatique musicale et compose ses premières musiques pour une série de livres-audio des Ateliers du Père Castor chez Flammarion. Tout d'abord autodidacte, elle suit la classe de composition du chilien Sergio Ortega au CNR de Pantin, et compose la chanson du générique du dessin animé Les Histoires du Père Castor dont elle est autrice-compositrice et interprète. En parallèle, elle se forme à l'acrobatie aérienne sous le chapiteau des *Noctambules* à Nanterre.

En 1999, elle fonde L'EOLIENNE, et débute la construction de son propre lieu dans lequel elle rassemble une salle de répétition et un studio d'enregistrement.

Elle y créera les bases de tous ses spectacles, y développant un métissage entre vocabulaire circassien et mouvements dansés.

Après un parcours scénique de 20 ans, elle fait le choix de quitter la scène pour prendre pleinement sa place d'autrice, tout en participant activement lors des créations, à insuffler les énergies et les axes acro-chorégraphiques.

Poursuivant en parallèle son travail de compositrice de musique à l'image, elle compte à son actif une soixantaine de longs métrages (TV et Cinéma). Elle a notamment composé, écrit et chanté la chanson du générique du dessin animé "Les Histoires du Père Castor". Pendant dix ans (2002-2012), elle signe les musiques de la série *Boulevard du Palais* pour France Télévision. **En 2023, elle obtient le prix U2C/Sacem de la meilleure musique de court-métrage** pour *Le Grand Vert* et elle fait partie du jury au festival du Film Court de Brest. En 2006, elle a reçu le prix de la Meilleure Musique au Festival de la Fiction TV pour *Le sang des fraises*, réalisé par Manuel Poirier. Elle co-compose par ailleurs pour le groupe L'Attrail (albums *La Bolchevita*, *La Bonne aventure*, *How to swim in the desert*).

En 2019, elle s'oriente vers le cinéma et signe la musique originale du long métrage LW d'Hiner Saleem puis, en 2023, elle signe la musique de nombreux courts-métrages (sélectionnés à Brest, Namur, Montréal, etc, et de documentaires (Arte, Public Sénat). Sa musique est utilisée partout dans le monde grâce à sa collaboration avec l'éditeur Kapagma / Universal.

CONTACT

Direction artistique

Florence Caillon

Régisseur général

Greg Desforges

Administration

Marie Crouail

Diffusion / Production

Emma Bardière

eol@eolienne76.org

Site internet

<https://www.eolienne-cirque-choregraphie.com/>

Facebook

L'Eolienne Cirque Chorégraphié

Instagram

@leoliennecirquechoegraphie

L'EOLIENNE est une compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture / Drac de Normandie, le Conseil Régional de Normandie et la ville de Rouen.